

1.1 La production industrielle mondiale

Le recul de la production industrielle en 2008 est un phénomène mondial. La production industrielle a baissé dès le quatrième trimestre 2007 puis tout au long de l'année 2008 aux États-Unis. Cette baisse s'est généralisée progressivement à l'ensemble des pays industrialisés : Japon et Espagne dès le premier trimestre 2008, Union européenne dans son ensemble au deuxième trimestre, pays émergents au quatrième trimestre. La chute de la production industrielle est particulièrement brutale au quatrième trimestre 2008 : - 3 % en Chine, - 4 % aux États-Unis, - 6 % dans l'Union européenne, - 12 % au Japon. Toutes les composantes de la demande adressée à l'industrie sont alors en fort recul : les exportations, l'investissement productif, l'investissement en logement et la consommation des ménages.

Deux groupes de pays se distinguent. D'une part, les pays dont le dynamisme s'est prolongé jusqu'au début de l'année 2008 et dont la production industrielle a crû en 2008 en moyenne annuelle : l'Allemagne (+ 0,3 %), les nouveaux États membres de l'Union européenne (+ 0,1 %), la Chine (+ 13,3 %) et les principaux pays émergents (Corée du Sud : + 2,7 %). D'autre part, les pays dont la production industrielle était orientée à la baisse dès le premier trimestre 2008 et qui s'est nettement repliée en moyenne annuelle : Royaume-Uni et États-Unis (- 2,6 %), France (- 3,1 %), Italie (- 3,4 %), Japon (- 3,5 %), Espagne (- 8,2 %). La crise mondiale de l'automobile, engagée dès le début de l'année 2008, a puissamment contribué à la forte baisse de la production industrielle dans le monde, aussi bien par ses effets directs qu'indirects sur l'amont de la filière. La chute de la production automobile mondiale en 2008 répond à la forte contraction des immatriculations qui a débuté

aux États-Unis dès le premier trimestre. Sur l'ensemble de l'année 2008, les immatriculations ont baissé de 35 % aux États-Unis, de 17 % en zone euro et de 14 % au Japon. Cette baisse de la demande mondiale a pesé sur l'activité du secteur automobile dans l'ensemble des pays producteurs : - 16 % dès le premier semestre aux États-Unis alors que la baisse était beaucoup plus modérée en Europe et au Japon. Ensuite, sous l'effet d'un fort mouvement de déstockage et de la chute des exportations, la production automobile s'est contractée au quatrième trimestre 2008, de 16 % aux États-Unis, de 17 % en Allemagne, de 18 % au Japon, de 21 % en Italie et de 30 % en France et en Espagne.

Apparue au troisième trimestre 2008 aux États-Unis puis en Europe, la baisse de la consommation a pesé sur les importations et contribué ainsi à la contraction du commerce mondial à la fin de l'année 2008. Cette contraction des échanges a elle-même contribué à propager la crise selon un mécanisme multiplicateur : une baisse de l'activité dans un pays diminue, par le canal de la contraction de ses importations, les exportations et donc l'activité de ses partenaires commerciaux. Les importations de ces pays diminuent à leur tour, ce qui réduit les débouchés des autres pays et participe à une récession générale. Ainsi, la baisse de la production industrielle mondiale s'est accentuée au premier trimestre 2009. Le recul est spectaculaire en Allemagne (- 14 %) et au Japon (- 22 %) tant l'activité industrielle y est fortement dépendante des exportations. La baisse est de moindre ampleur dans l'ensemble de l'Union européenne, en France (- 8 %), aux États-Unis (- 6 %) ; la Chine retrouve même une légère croissance (+ 3 %) grâce au plan de relance national. ■

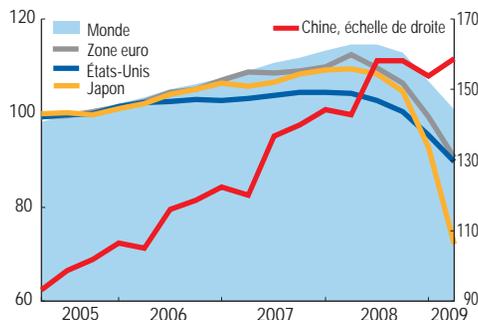
Pour en savoir plus

- Cohen-Solal M. et Salvatori P. : « La production industrielle, en recul depuis le début de l'année 2008, a chuté au quatrième trimestre », *Le 4 Pages*, DGCIS, no 2, mai 2009, http://www.industrie.gouv.fr/p3e/4pages/4p02_dgcis.pdf
- *Le 4 pages* trimestriel de conjoncture industrielle, DGCIS : http://www.industrie.gouv.fr/p3e/conjoncture/note/so_note.php

La production industrielle mondiale 1.1

1. La production manufacturière dans les grandes zones économiques mondiales

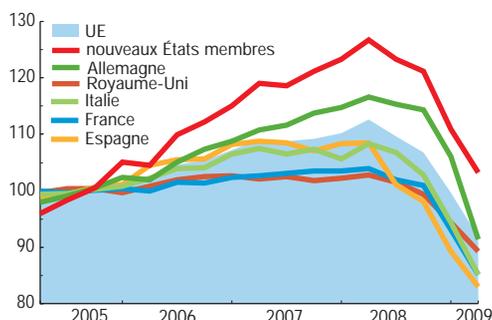
Indices, base 100 en 2005



Champ : hors énergie et y c. IAA, indices trimestriels.
Source : OCDE.

2. La production manufacturière en Europe

Indices, base 100 en 2005



Champ : hors énergie et y c. IAA, indices trimestriels.
Source : Eurostat.

3. Production industrielle dans les principaux pays de l'UE

	Union européenne	Zone euro	Allemagne	Espagne	France	Italie	Royaume-Uni
Biens intermédiaires							
Poids dans l'industrie manufacturière (VA 2006) en %	40,7	n.d.	40,0	46,0	38,0	42,0	35,0
Évolution en moyenne annuelle 2008/2007 (%)	-3,6	-3,7	-0,5	-11,7	-4,6	-5,6	-4,2
Évolution T1 2009/T4 2008 (%)	-9,7	-10,0	-13,2	-8,9	-11,3	-14,0	-9,8
Biens d'investissement							
Poids dans l'industrie manufacturière (VA 2006) en %	30,0	n.d.	40,0	22,0	29,0	27,0	28,0
Évolution en moyenne annuelle 2008/2007 (%)	-0,2	-0,2	1,8	-9,4	-2,1	-2,9	-2,3
Évolution T1 2009/T4 2008 (%)	-11,3	-11,7	-18,1	-9,7	-9,0	-9,6	-8,3
<i>dont industrie automobile</i>							
Poids dans l'industrie manufacturière (VA 2006) en %	9,0	n.d.	15,0	7,0	8,0	4,0	6,0
Évolution en moyenne annuelle 2008/2007 (%)	-6,9	-7,6	-5,0	-15,2	-13,1	-2,9	-4,6
Évolution T1 2009 / T4 2008 (%)	-14,8	-15,1	-19,2	-19,1	-11,7	-16,6	-23,7
Biens de consommation							
Poids dans l'industrie manufacturière (VA 2006) en %	29,0	n.d.	20,0	32,0	33,0	31,0	37,0
Évolution en moyenne annuelle 2008/2007 (%)	-1,9	-1,9	-1,8	-4,9	-2,5	-1,1	-2,3
Évolution T1 2009/T4 2008 (%)	-1,8	-2,3	-3,3	-2,8	-2,8	-5,2	1,0
Industrie manufacturière							
Valeur ajoutée de l'industrie manufacturière (milliards d'euros, 2006)	1 712,0	1 337,0	459,0	132,0	215,0	219,0	218,0
Évolution en moyenne annuelle 2008/2007 (%)	-1,9	-2,0	0,3	-8,2	-3,1	-3,4	-2,6
Évolution T1 2009/T4 2008 (%)	-7,9	-8,5	-13,8	-7,1	-8,7	-9,9	-5,3

Champ : hors énergie et y c. IAA.
Source : Eurostat, indices de production et comptes nationaux (pour les poids).

1.2 Les échanges industriels mondiaux

Alors qu'entre 1997 et 2007 la croissance du commerce mondial a été deux fois supérieure à celle du PIB, la crise économique s'est traduite par une brutale contraction des échanges mondiaux - bien plus forte que celle du PIB - au quatrième trimestre 2008 et plus encore au premier trimestre 2009.

La crise s'est d'abord manifestée aux États-Unis : principal moteur de l'économie américaine, la consommation des ménages a baissé dès le troisième trimestre 2008 et a accentué la réduction des importations en fin d'année. Le même phénomène s'est produit au Royaume-Uni et en Espagne. La baisse des importations américaines, britanniques et espagnoles a entraîné une diminution des exportations et donc de l'activité des partenaires importateurs : les importations de ces pays ont diminué à leur tour, réduisant les débouchés d'autres pays et alimentant ainsi une spirale à la baisse.

Les pays les plus touchés par la contraction du commerce international sont de loin l'Allemagne et le Japon, du fait de la contribution prépondérante des exportations à leur croissance. La part des exportations dans le PIB était en effet de 47 % pour l'Allemagne contre 27 % pour la France en 2007. En outre, les exportations allemandes sont constituées en grande partie de biens d'investissement qui ont particulièrement pâti de la baisse de la demande mondiale, due aux restrictions de crédit et à la contraction des débouchés. La chute des importations chinoises à partir du quatrième trimestre 2008 a frappé de plein fouet le Japon. Ainsi, entre le troisième trimestre 2008 et le premier trimestre 2009, le PIB a reculé de 6 % en Allemagne et de 7 % au Japon alors que le PIB français n'a diminué que de 2,7 %.

En Chine, les exportations se sont aussi vivement réduites en fin d'année mais le ralentissement de l'activité a été modéré par la mise en place d'un plan massif de relance nationale.

En incluant les échanges entre ses États membres, l'Europe reste le premier exportateur mondial, devant l'Asie et l'Amérique. Toutefois, les deux tiers des exportations européennes s'effectuent à l'intérieur de l'Union européenne. En excluant ces échanges intrazone, il apparaît que :

- l'Asie vient en tête, avec 47 % des exportations vers les autres zones en 2007. Elle réalise à elle seule plus de 60 % des exportations extrazone dans l'informatique, le textile-habillement, les télécommunications et l'ameublement ;

- l'Europe (dont la Russie) arrive en deuxième position, réalisant 31 % des exportations extrazone. Elle garde l'avantage dans la fabrication de médicaments (63 % des exportations intercontinentales), d'équipements mécaniques (45 %), d'appareils médicaux (40 %) et dans la chimie (36 %). Dans l'automobile (31 %), sa position se détériore rapidement face à la poussée des exportations asiatiques ;

- loin derrière (19 % des exportations extrazone), les parts de marché du continent américain reculent de 4 points entre 1997 et 2007. Ses exportations restent toutefois importantes dans la construction aéronautique (40 %), les IAA (38 %), le secteur du bois-papier-imprimerie (31 %) et les appareils médicaux (28 %). Les États-Unis réalisent 75 % des exportations hors du continent américain. Le Brésil augmente ses exportations, notamment dans les IAA (un tiers des exportations extrazone) et dans l'habillement-cuir (un quart des exportations extrazone) ;

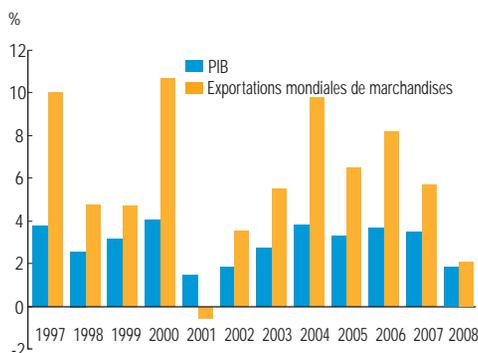
- l'Afrique (4 % des exportations extrazone, Moyen-Orient compris) n'a pas encore réussi à prendre place dans le commerce international. Elle n'est en bonne position que pour les minerais et la métallurgie de base (15 % des exportations extrazone). Ses exportations restent donc largement tributaires du prix des matières premières, en net repli à partir du second semestre 2008. ■

Pour en savoir plus

- Statistiques du commerce extérieur des États-Unis : <http://www.census.gov/foreign-trade/www/>
- Rapport annuel de l'OMC sur le commerce mondial : <http://www.wto.org/>

Les échanges industriels mondiaux 1.2

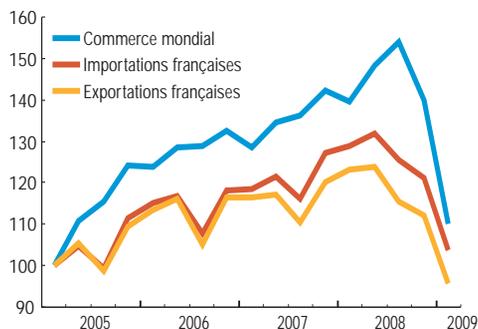
1. Taux de croissance en volume du PIB et des exportations de marchandises



Champ : biens, y compris agriculture, IAA et énergie.
Source : OMC.

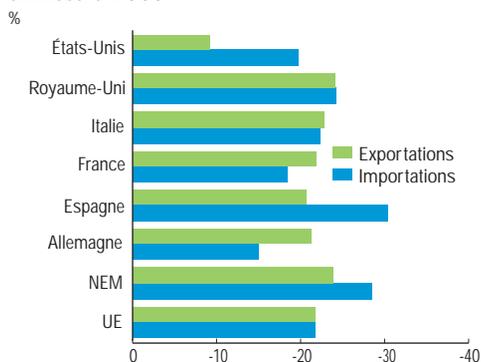
2. Évolution trimestrielle en valeur des échanges mondiaux et français depuis 2005

Indices, base 100 au premier trimestre 2005



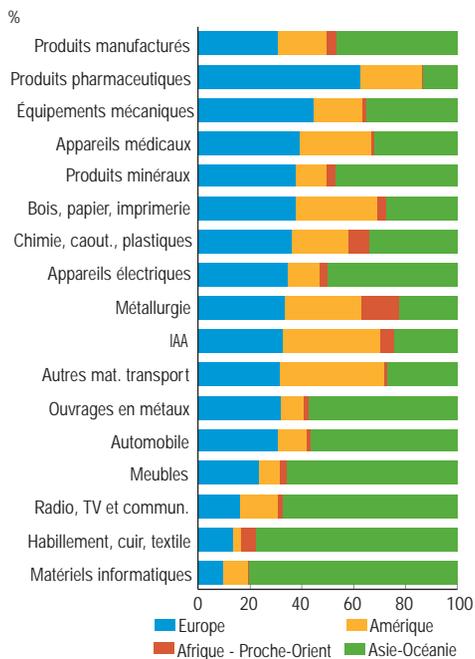
Champ : biens, y compris agriculture, IAA et énergie.
Source : OMC.

3. Évolution des échanges extérieurs en valeur entre le premier trimestre 2008 et le premier trimestre 2009



Note : données CVS en valeur exprimée en euros.
Champ : biens, y compris agriculture, IAA et énergie.
Sources : Eurostat, US census bureau.

4. Exportations de produits manufacturés par grande zone en 2007



Champ : produits manufacturés y c. IAA.
Source : Cepii - base Chelem.

1.3 Le poids de l'industrie dans l'économie

L'industrie demeure une composante très importante de l'économie française. Les quatre cinquièmes des dépenses de R & D lui sont consacrés et les produits industriels représentent également les quatre cinquièmes des exportations de biens et services.

Cependant, en France, comme dans la plupart des pays développés, le poids des branches* industrielles (y compris IAA et énergie) se réduit en valeur : la part dans le PIB de leur valeur ajoutée est passée de 18,4 % à 13,8% entre 1998 et 2008. Mais l'essentiel du recul de la valeur ajoutée industrielle est dû à la baisse des prix relatifs de l'industrie manufacturière. En effet, entre 2000 et 2008, la hausse des prix des services a été deux fois plus élevée que celle des prix à la production dans l'industrie. Ainsi, en volume, la part de la valeur ajoutée des branches industrielles n'a perdu qu'un peu plus d'un point en dix ans (16,4 % en 2008 contre 17,7 % en 1998). Toutefois, le déclin s'est accentué en 2008 avec la forte chute de la production industrielle au quatrième trimestre.

Cette baisse des prix relatifs a été permise par des gains de productivité très élevés dans l'industrie : + 4 % par an entre 1998 et 2007. Au cours de la même période, les gains de productivité ont été bien plus faibles dans les services aux entreprises (+ 1 % par an). Ces forts gains de productivité ont aussi réduit les besoins en main-d'œuvre : l'emploi industriel a diminué de 13 % entre 2000 et 2008.

Mais l'analyse des seules branches industrielles n'est pas suffisante pour apprécier le poids réel de l'industrie dans l'économie, car les entreprises industrielles exercent, de diverses façons, un effet d'entraînement sur l'ensemble de l'activité, en particulier sur les services et le commerce.

D'abord, elles produisent des services pour leurs besoins propres. En 2005, un cinquième des effectifs de l'industrie réalisait un large éventail de services en interne : un quart de ces effectifs effectuait de la R & D, un autre quart des services commerciaux. Ces services, qui se situent respectivement en amont et aval de la production, sont pour certaines industries plus stratégiques que la fonction de production elle-même, au point que certains industriels évoluent progressivement du statut de fabricants à celui de donneurs d'ordres (fables), faisant ainsi de la conception et de la commercialisation leur « cœur de métier ». Ensuite, les entreprises industrielles ont un rôle d'entraînement sur d'autres branches de l'économie. Ainsi, les services aux entreprises, qui représentent 16,6 % du PIB, sont largement achetés par les entreprises industrielles. En 2005, celles-ci ont consacré près de 10 % de leur chiffre d'affaires à l'achat de services. La logistique et le transport sont les premiers services achetés par l'industrie (un tiers des achats de services). Ensuite, viennent les services d'administration générale (comptabilité, assurances, intérim) et les services généraux (maintenance, nettoyage). Les entreprises des secteurs* des biens de consommation et de l'automobile achètent en outre des services de marketing (publicité, communication). Enfin, les entreprises consacrent un dixième de leurs achats de services à la recherche et développement.

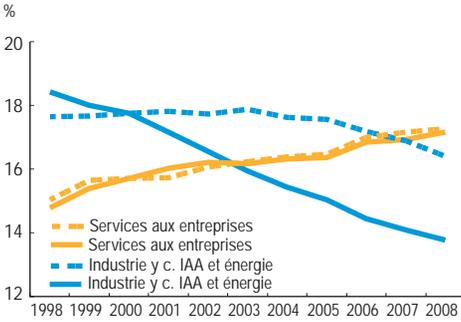
Les activités de services dépendent donc de celles de l'industrie. En outre, l'accroissement important de leur poids dans l'activité économique doit beaucoup au mouvement « d'externalisation » : une large part des fonctions auxiliaires de services antérieurement intégrées aux entreprises industrielles est aujourd'hui réalisée au sein des entreprises de services. ■

Pour en savoir plus

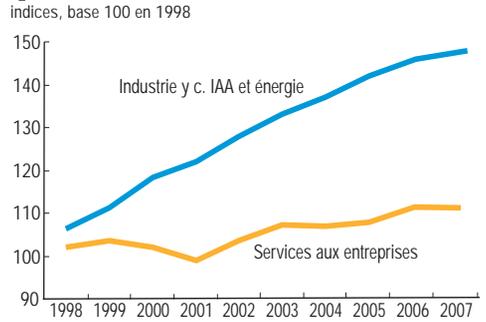
- * Voir « Définitions » en annexe.
- Les services marchands en 2008, rapport sur les comptes des services, Insee, *Documents de travail*, juin 2009 : www.insee.fr/fr/nom_def_met/methodes/doc_travail/liste_doc_travail.asp?simple=services&ok=OK
- Jacod C. : « Les grandes entreprises externalisent une gamme de services plus diverse que les PME », 4 Pages, SESSI, n° 242, mars 2008 : <http://www.industrie.gouv.fr/sessi/4pages/242/index.html>
- Jacod C. : « Entreprises industrielles et prestataires de services, des relations durables », 4 Pages, SESSI, n° 247, juin 2008 : <http://www.industrie.gouv.fr/sessi/4pages/247/index.html>

Le poids de l'industrie dans l'économie 1.3

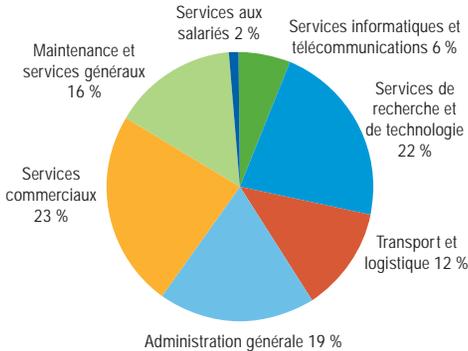
1. Part de la valeur ajoutée dans l'ensemble de l'économie



2. Productivité horaire du travail par branche

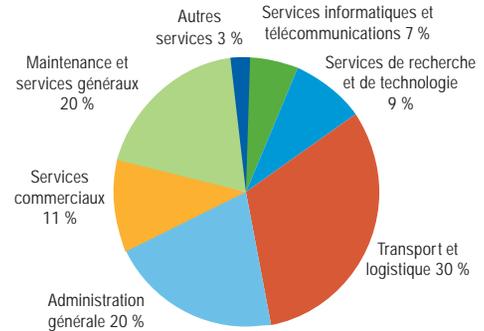


3. Les effectifs des entreprises industrielles assurant des services en interne par grande fonction



Note : en 2005, 19 % des effectifs consacrés à la production interne de service ont assuré des services d'administration générale.
Champ : entreprises de 20 salariés ou plus de l'industrie manufacturière hors IAA.
Source : Sessi - Enquête sur le recours aux services par l'industrie en 2005.

4. Les achats de services des entreprises industrielles par grande fonction



Note : en 2005, 30 % des achats de services ont été consacrés à des services de transport et de logistique.
Champ : entreprises de 20 salariés ou plus de l'industrie manufacturière hors IAA.
Source : Sessi - Enquête sur le recours aux services par l'industrie en 2005.

1.4 La production industrielle

En 2008, la production de l'industrie manufacturière a reculé de 3,4 % en moyenne annuelle, après plusieurs années de croissance modérée. Ce recul revêt un caractère exceptionnel : il faut remonter à 1993 ou à 1975 pour enregistrer des replis d'une ampleur comparable. Les autres secteurs d'activité, bien qu'également touchés par la crise économique mondiale, résistent mieux. Ainsi, selon la comptabilité nationale, les secteurs de la production de services aux entreprises et de la construction auraient connu une croissance modérée de leur production en 2008 : respectivement 1,2 % et 0,2 % en moyenne annuelle. En recul depuis le début de 2008, la production manufacturière française a chuté très fortement au quatrième trimestre (- 8,6 %). Après avoir stagné en 2007, la production de biens de consommation (19 % de l'industrie manufacturière) s'est repliée de 2,1 % en 2008. La production de l'habillement-cuir-chaussure et des équipements du foyer continue de décliner vivement. Cependant, locomotive du secteur (près de 40 % de la production totale), la pharmacie-parfumerie-entretien affiche une croissance de la production de 1,5 % en 2008, portée par des exportations dynamiques (+ 7,2 % en 2008, après + 5,2 % en 2007). Les produits pharmaceutiques ont été particulièrement bien exportés en 2008 (+ 7,9 %, après + 3,5 % en 2007).

La production de la branche automobile (10 % de l'industrie manufacturière) a baissé de près de 12 % en 2008 (- 0,3 % en 2007). La baisse de la demande mondiale a pesé sur l'activité du secteur automobile dans l'ensemble des pays producteurs. En France, la production automobile s'est contractée de plus de 30 % au quatrième trimestre 2008 sous l'effet d'un fort mouvement de déstockage et de la chute des exportations. La demande intérieure en automobiles a été soutenue par le dispositif du « bonus écologique », mis en place en décembre 2007. Ce dispositif a été renforcé par celui de la « prime à la casse », mis en

place le 4 décembre 2008 dans le cadre du plan de relance de l'économie. Cependant, ce soutien à la demande pourrait avoir favorisé les importations : en 2008, la contribution du commerce extérieur à la production automobile est nettement négative, les importations reculant nettement moins que les exportations (- 2,5 %, contre - 10,9 %).

La production de biens d'équipement (29 % de l'industrie manufacturière) a progressé de 2 % en 2008 (+ 3,3 % en 2007), soutenue par des exportations en hausse de 3,7 % en valeur, soit une progression double de celle enregistrée en 2007. La fabrication de matériel de transport continue de croître fortement en 2008 (+ 8,1 %, après + 7,7 % en 2007), portée par la construction aéronautique et, dans une moindre mesure, la fabrication de matériel ferroviaire roulant. L'activité dans la construction aéronautique et spatiale s'accélère, progressant de 9 % en 2008 (+ 6,1 % en 2007). Les exportations augmentent fortement (+ 11,2 %, contre + 2,1 % en 2007). Malgré des exportations en forte baisse, la production de matériel ferroviaire progresse de 12,4 % en 2008 (+18,6 % en 2007) sous l'impulsion des commandes en provenance de la SNCF, de la RATP et des collectivités territoriales.

Après deux années de croissance, la production de biens intermédiaires (42 % du total) est en forte baisse en 2008 (- 5,2 %, après + 1,8 % en 2007), contribuant pour deux tiers à la dégradation d'ensemble de la production manufacturière en 2008. La baisse affecte toutes les grandes branches. En 2008, la production de biens intermédiaires (notamment de métaux, caoutchouc, plastiques, matériaux de construction) a pâti de la baisse de la demande mondiale en automobiles et de celle des mises en chantier de logements. Les exportations ont fortement fléchi (- 1,7 %, après + 5,2 % en 2007).

La baisse de 2 % de la production de l'industrie agroalimentaire en 2008 est surtout liée à celle de la consommation des ménages en produits alimentaires. ■

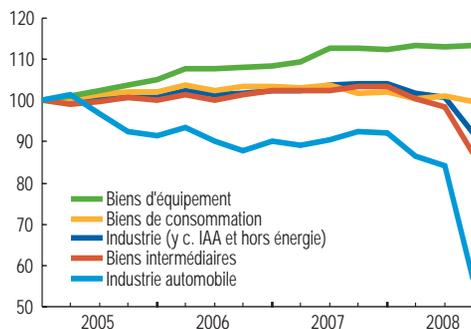
Pour en savoir plus

- Cohen-Solal M. et Salvatori P. : « La production industrielle, en recul depuis le début de 2008, a chuté au quatrième trimestre », *Le 4 Pages*, DGCIS, n° 2, mai 2009 : http://www.industrie.gouv.fr/p3e/4pages/4p02_dgcis.pdf
- Le dossier mensuel de conjoncture industrielle, DGCIS : <http://www.industrie.gouv.fr/p3e/conjoncture/dossier/fiches.php>
- *Le 4 pages* trimestriel de conjoncture industrielle, DGCIS : http://www.industrie.gouv.fr/p3e/conjoncture/note/so_note.php
- Indices de la production industrielle, Insee, *Informations rapides* : <http://www.insee.fr/fr/themes>

La production industrielle 1.4

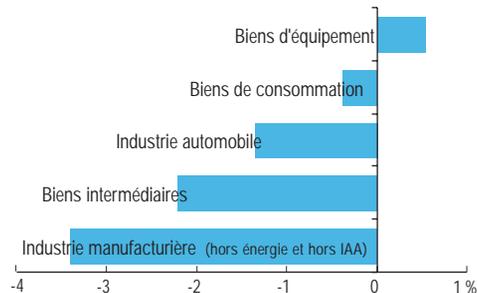
1. Production industrielle : grandes branches

Indices trimestriels, base 100 au premier trimestre 2005



Source : Insee - indices de la production industrielle.

2. Contributions à l'évolution de la production industrielle en 2008

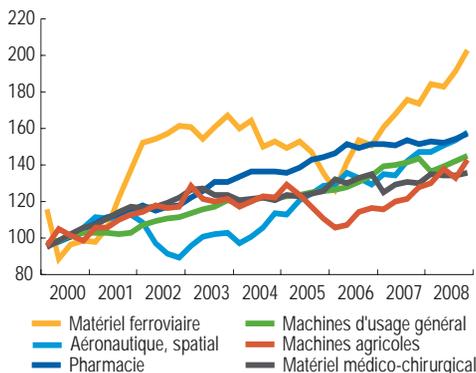


Lecture : La production de l'industrie manufacturière a reculé de 3,4 % en 2008, en moyenne annuelle. Compte tenu de son propre recul et de son poids, la production de biens intermédiaires explique 2,2 points de pourcentage sur ces 3,4 %.

Source : Insee - indices de la production industrielle.

3. Branches en forte croissance

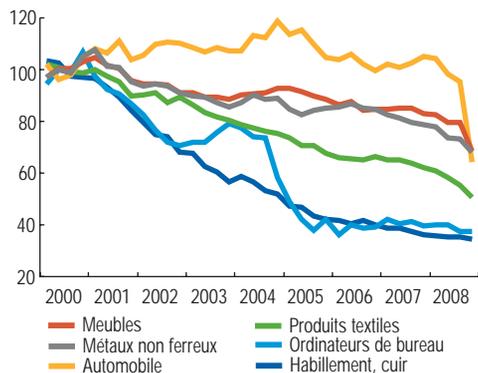
Indices, base 100 en 2000



Source : Insee - indices de la production industrielle.

4. Branches en déclin accentué

Indices, base 100 en 2000



Source : Insee - indices de la production industrielle.

5. Production et exportations de produits manufacturés par branche détaillée

	Production		Exportations	
	2008/2007	2007/2006	2008/2007	2007/2006
Industrie hors énergie et IAA	-3,4	1,6	-0,6	3,2
Biens de consommation	-2,1	0,0	3,5	3,5
Habillement, cuir, chaussure	-6,9	-7,6	1,4	6,1
Édition, imprimerie	-5,1	-3,9	-4,1	3,8
Pharmacie, parfum, entretien	1,5	3,7	7,2	5,2
Équipements du foyer	-8,8	-3,9	-2,0	-2,3
Industrie automobile	-11,8	-0,3	-10,9	0,6
Biens d'équipement	2,0	3,3	3,7	1,8
Matériel de transport	8,1	7,7	10,3	5,8
Équipements mécaniques	-0,5	4,9	3,4	7,5
Équipements électriques et électroniques	1,2	-2,3	-3,2	-9,6
Biens intermédiaires	-5,2	1,8	-1,7	5,2
Produits minéraux	-5,7	1,7	-3,7	3,6
Produits textiles	-12,0	-3,0	-8,4	0,5
Bois, papier, carton	-5,8	0,4	-4,3	5,2
Chimie, caoutchouc, plastiques	-6,0	2,9	-0,3	3,3
Métallurgie et transformation des métaux	-4,4	1,4	-1,3	8,7
Composants électriques et électroniques	-2,2	2,9	-2,2	4,2

Sources : Insee - indices de la production industrielle, Douanes, exportations en valeur.

1.5 Les prix à la production dans l'industrie

Sur l'ensemble des marchés, français et extérieurs, les prix à la production* dans l'industrie manufacturière (hors IAA et énergie) ont augmenté, en moyenne annuelle de 1,9 % en 2008, rythme proche des années précédentes (+ 2 % en 2006 et + 2,2 % en 2007). La flambée du prix en euros du pétrole importé (+ 23,5 % en 2008) s'est traduite par une forte augmentation des prix à la production de l'énergie (+ 14,4 % en 2008, après + 1,4 % en 2007). Les prix des produits des industries agroalimentaires s'accroissent de nouveau (+ 6,4 %, après + 4,3 % en 2007 et + 1,7 % en 2006). En effet, les industriels des IAA répercutent la forte hausse des prix agricoles des oléagineux, des volailles et du lait (respectivement + 17,5 %, + 17,7 % et + 17 % en moyenne annuelle entre 2007 et 2008). Ainsi, sur l'ensemble des marchés et sur l'ensemble de l'industrie, y compris IAA et énergie, les prix à la production se sont accélérés (+ 4,5 % en 2008, après + 2,4 % en 2007).

Toutefois, cette accélération résulte de deux mouvements contraires en 2008 : une vive augmentation jusqu'en juillet-août portée par la hausse des prix des matières premières puis une décline rapide à partir de septembre en raison de la chute de la demande mondiale. Cette décline s'est poursuivie début 2009.

Dans un contexte de vive concurrence mondiale, renforcée par la récession économique, les industriels français ont cherché à garder leurs parts de marchés extérieurs en modérant leurs prix à l'exportation : en 2008, les prix des produits industriels ont augmenté de 5,1 % sur le marché français mais les prix à l'exportation n'ont augmenté que de 3,4 %. Cette moindre augmentation des prix à l'exportation s'observe dans tous les grands secteurs, hormis l'automobile, dont les prix ont augmenté de l'ordre de 1 % sur le marché intérieur ainsi qu'à l'exportation.

Sur le marché français (60 % des débouchés de la production industrielle française), les prix à la production des produits manufacturés (hors IAA) ont augmenté en 2008 de 2,3 %, rythme très proche de ceux

de 2007 et de 2006. En revanche, la hausse des prix des IAA s'est accélérée (+ 6,9 % en 2008, après + 4,5 % en 2007 et + 2,1 % en 2006) et plus encore celle des prix de l'énergie (+ 12,5 %, après + 1,6 %), malgré un retournement à la baisse au second semestre (- 1,9 % pour les IAA et - 14,8 % pour l'énergie entre septembre et décembre), dans le contexte du ralentissement de l'économie. Entre 2000 et 2004, les prix sur le marché français ont été dans l'ensemble relativement stables. Entre 2004 et 2007, les prix à la production ont évolué différemment selon les branches : ceux des biens de consommation ont continué de stagner, ceux de l'automobile et l'équipement ont augmenté modérément, ceux des biens intermédiaires, des IAA et de l'énergie ont progressé vivement en raison de la hausse des prix des matières premières. Ces tendances se sont poursuivies tout au long de l'année 2008 pour les biens de consommation (- 0,1 %, après + 0,1 % en 2007) pour l'automobile (+ 0,9 %, après + 0,8 % en 2007) et les biens d'équipement (+ 2,3 %, après + 2,3 % en 2007). Pour les autres produits, à fort contenu en matières premières, les évolutions de prix en 2008 sont le résultat à la fois d'une accentuation au premier semestre 2008 de la tendance haussière engagée en 2004 et d'un fort mouvement de repli des prix au second semestre 2008. Ainsi, si les prix des biens intermédiaires ont augmenté de 3,8 % en moyenne annuelle (après + 3,6 % en 2007), ils ont reculé de 3,4 % entre septembre et décembre 2008. Du fait de la poursuite de l'appréciation de l'euro au premier semestre, puis de la contraction de la demande mondiale au second semestre 2008, les prix d'achat à l'importation sur le marché français des biens manufacturés hors IAA sont restés globalement stables en 2008 alors qu'ils avaient augmenté de 1 % en 2007. La hausse des prix des IAA à l'importation s'est dans le même temps fortement accélérée, passant de 3,4 % en 2007 à 6,2 % en 2008 du fait de l'envolée du prix des huiles et de la hausse des prix des viandes au premier semestre 2008. ■

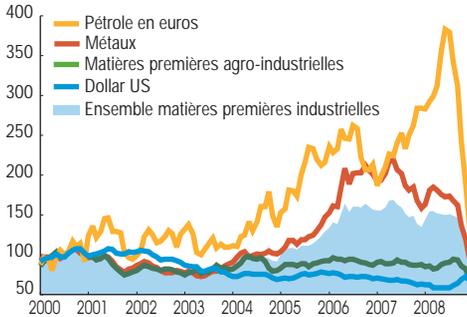
Pour en savoir plus

- * Voir « Définitions » en annexe.
- Base de données sur les indices, Insee : <http://www.indices.insee.fr>

Les prix à la production dans l'industrie 1.5

1. Prix du pétrole et des matières premières importées, en euros

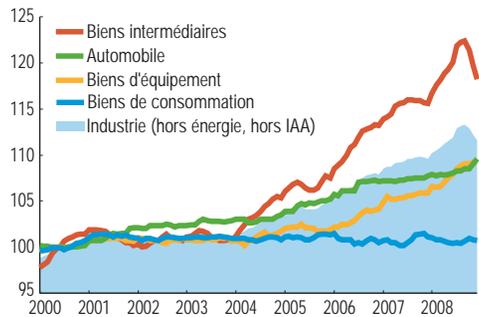
Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, prix du pétrole et des matières premières.

2. Prix à la production sur le marché français

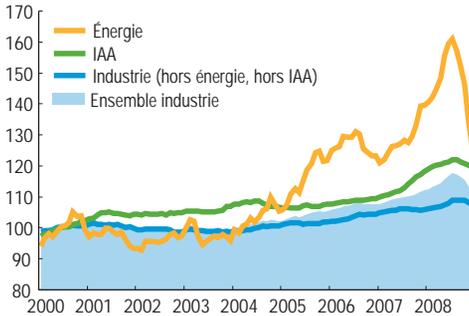
Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, indices des prix à la production.

3. Prix à la production, ensemble des marchés

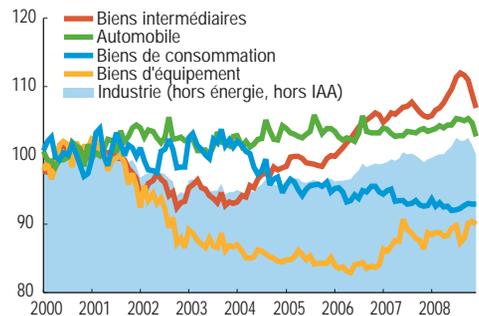
Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, indices des prix à la production.

4. Prix à la production sur les marchés étrangers

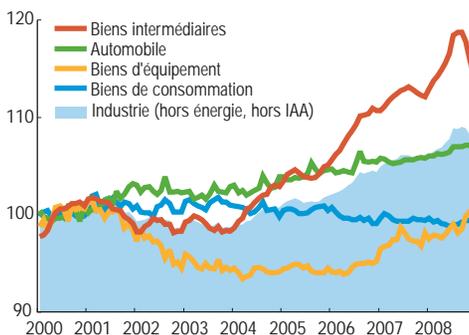
Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, indices des prix à la production.

5. Prix à la production, ensemble des marchés

Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, indices des prix à la production.

6. Prix à la production des biens intermédiaires sur le marché français

Indices, base 100 en 2000



Source : Insee, indices des prix à la production.

1.6 Matières premières minérales : prix et approvisionnements

La forte croissance de l'économie mondiale, notamment de la Chine et des autres pays émergents, entre 2003 et 2007, s'est traduite par une accélération de la demande de minerais et métaux. Non anticipée par les opérateurs miniers et métallurgiques, elle a créé une pénurie et une flambée des prix. Ainsi, le prix du nickel est passé de 10 000 dollars par tonne en 2003 à plus de 50 000 dollars par tonne en 2007. Entre 2006 et 2008, le cuivre a frôlé à plusieurs reprises les 9 000 dollars par tonne alors que son prix en 2003 évoluait autour de 2 000 dollars par tonne.

La crise financière et économique mondiale apparue au second semestre 2008 a touché directement les principaux clients du secteur des matières premières minérales : industries de l'aéronautique, de l'automobile, de la construction navale et des équipements industriels.

Malgré les mesures prises afin de limiter l'offre de métaux - essentiellement des arrêts de production -, les marchés sont passés en moins de 12 mois d'une situation de pénurie à celle d'une surabondance de l'offre. Ceci s'est traduit par un effondrement brutal des prix : à titre d'exemple, sur le marché au comptant de Londres - le London Metal Exchange (LME) -, le prix du cuivre est passé de 8 400 à 3 000 dollars par tonne entre mars et décembre 2008, soit une chute de 65 % en neuf mois. Sur la même période, le prix du nickel est revenu de plus de 30 000 dollars par tonne à moins de 10 000 dollars par tonne, soit une baisse de près de 70 %. Néanmoins, en moyenne annuelle, les prix des métaux sont restés en 2008 nettement supérieurs à leurs niveaux de 2003. En outre, les cours des métaux de base ont retrouvé une tendance croissante depuis le début de 2009.

À l'exception du nickel en Nouvelle-Calédonie et de l'or en Guyane, la France ne dispose pas,

sur son territoire, de gisements métalliques économiquement exploitables. Cette dépendance expose son industrie aux aléas des marchés mondiaux de métaux dont les prix sont fixés en dollar américain. Néanmoins, en France, au sein du secteur des biens intermédiaires, le secteur des minerais et métaux (hors sidérurgie et extraction de produits de carrière) est important, avec 3 400 entreprises de 20 salariés ou plus employant plus de 600 000 personnes. Sa valeur ajoutée représente près de 3 % du PIB. Bien que ce secteur soit fortement dépendant de l'extérieur pour ses approvisionnements en matières premières, il dispose de deux opérateurs miniers intégrés de taille mondiale : Aréva (uranium et or) et Éramet (nickel, manganèse, chrome, tungstène, cobalt et superalliages). Le recyclage constitue pour certaines filières une source d'approvisionnement essentielle, notamment pour celle du plomb dont 100 % de la production est de deuxième fusion. Pour les principaux métaux de base, les filières de récupération et de recyclage sont bien structurées.

Avec le ralentissement de l'activité économique mondiale, la balance commerciale du secteur a été déficitaire en 2008, notamment pour les métaux non-ferreux dont le niveau des échanges s'est fortement réduit : - 12,7 % par rapport à 2007 pour les importations et - 10,5 % pour les exportations. En 2008, la production industrielle du secteur des métaux non-ferreux a reculé de 9,2 % tandis que le secteur des produits minéraux a diminué de 5,7 % et celui du service industriel du travail des métaux de 2,8 %. Face à la baisse des prix et une demande atone, les industriels de la sidérurgie ont fermé certains sites pendant plusieurs semaines pour éviter la constitution de stocks trop importants. ■

Pour en savoir plus

- Revue Écomine, MEEDDM/DGALN et BRGM : www.developpement-durable.gouv.fr/energie/matières/se_accueil_ecomine.htm
- « Cyclope, les marchés mondiaux », Économica, 2009.
- La Société de l'Industrie Minérale : www.lasim.org.
- « Minéraux et métaux », rapport d'activité, Fedem : www.fedem.fr
- Le commerce extérieur : www.lekiosque.finances.gouv.fr
- Le London Metal Exchange : www.lme.co.uk

1. Pays fournisseurs de minerais de la France en 2007

Part en % des approvisionnements en quantité

	Principal pays fournisseur	Pays en 2 ^e position
Minerai de fer	Brésil (70)	Mauritanie(15)
Bauxite	Guinée (70)	Grèce (15)
Alumine	Suriname (30)	Jamaïque (30)
Manganèse	Brésil (70)	Afrique du Sud (15)
Phosphate	Maroc (65)	Algérie (25)
Aluminium	Norvège (20)	Pays-Bas (15) ⁽¹⁾
Cuivre	Chili (65)	Pologne (10)
Étain	Indonésie (45)	Pérou (10)
Nickel	Nlle-Calédonie (35)	Russie (25)
Plomb	Allemagne (50) ⁽¹⁾	Belgique (25) ⁽¹⁾
Titane	Royaume-Uni (20) ⁽¹⁾	États-Unis (15)
Zinc	Pays-Bas (25) ⁽¹⁾	Belgique (20) ⁽¹⁾

⁽¹⁾ il s'agit d'un point d'entrée en Europe.

Source : Douanes.

2. Prix des métaux

en dollars par tonne

	2003	2007	2008	2008/2003	2008/2007
Nickel	9 626	37 203	21 105	119%	-43%
Aluminium	1 431	2 644	2 484	74%	-6%
Cuivre	1 778	7 115	6 953	291%	-2%
Étain	4 889	14 529	18 505	279%	27%
Plomb	514	2 580	2 090	306%	-19%
Zinc	827	3 208	1 874	127%	-42%
Cobalt (99,8%)	11	29	39	248%	32%
Platine ⁽¹⁾	692	1 304	1 580	128%	21%
Palladium ⁽¹⁾	200	355	353	76%	0%
Or ⁽¹⁾	364	696	873	140%	25%

⁽¹⁾ en dollars l'once.

Source : Metal Bulletin.

3. Taux de recyclage des métaux de base en 2006

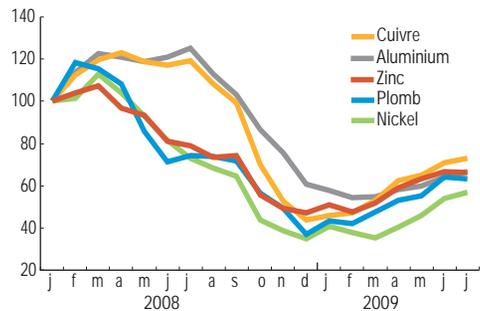
%

Aluminium	37
Cuivre	25
Fer	42
Plomb	1
Zinc	25

Sources : Ademe, Fedem, FFA.

4. Évolution mensuelle des prix des principaux métaux non ferreux

Indices, base 100 en janvier 2008



Cours au comptant (moyenne mensuelle) sur le LME.

Source : London Metal Exchange (LME).